



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ALAÏA AVANT ALAÏA

sous la direction d'Olivier Saillard

Exposition du 28 Janvier au 23 Octobre 2022

Ouvert tous les jours de 11h à 19h

Tarif : 7€ - Tarif réduit : 2€

Métro : Hôtel de Ville

Contact presse :

fondationazzedinealaia@2e-bureau.com

presse@fondationazzedinealaia.org

Fondation Azzedine Alaïa
18, rue de la Verrerie, 75004 Paris
Tel. +33 (0) 1 87 44 87 75
presse@fondationazzedinealaia.org
fondationazzedinealaia@2e-bureau.com



« Alaïa avant Alaïa » est une exposition inédite et originale, conçue et réalisée par la fondation dont le couturier avait souhaité la création plusieurs années avant sa disparition.

À travers une somme de documents d'archives, de photographies et de dessins pour la majorité présentés pour la première fois, l'exposition analyse les années d'apprentissage qui séparent le jeune couturier en herbe sur le point de quitter Tunis pour Paris dans les années 1950, jusqu'à l'éclosion du phénomène Alaïa à l'orée des années 1980.

Une sélection rigoureuse de robes et de créations de ses débuts, un choix de modèles qui ont révélé au public plus qu'un style, une œuvre fondatrice dès la fin des années 1970 dialoguent avec des vêtements intemporels, véritable géographie intime de ses inspirations inchangées.

« Alaïa avant Alaïa » met en évidence le portrait d'un couturier aussi talentueux que pudique sur ces années de jeunesse durant lesquelles pendant plus de vingt années, les femmes ont constitué sa véritable école. Quand d'autres de sa génération affinaient leur création au sein d'écoles, d'ateliers ou de studios dans les maisons de mode, Azzedine Alaïa perfectionnait une technique devenue inégalable au contact d'une assemblée de femmes, tour à tour protectrices, soutiens, clientes privilégiées avant de devenir les chemins inspirationnels de son œuvre.

Durant ces trois décennies édifiatrices, véritables archéologies souterraines de ses ambitions, Azzedine Alaïa a rencontré les figures qui devaient rester fidèles tout au long de sa vie. Ce sont des rencontres que seul le destin favorise lorsque le talent et l'amitié se conjuguent. Ce sont aussi des itinéraires croisés que seuls le négoce et l'épanouissement de l'art en soi souhaitent encourager.

Cette assemblée secrète et bienveillante a pour nom sa sœur Hafida pour qui il réalise de menus travaux à l'école à Tunis, l'amie de toujours Latifa Ben Abdallah, Madame Pinault, sage-femme qu'il escorte et qui le conforte dans sa vocation de sculpteur puis de couturier avant de gagner Paris en 1956.

Armé des conseils d'une des figures de l'émancipation féminine tunisienne Habiba Menchari, il y retrouve sa fille, Leïla, mannequin le jour chez Guy Laroche, artiste en puissance qui allait bientôt orchestrer l'éphémère chez Hermès.

Simone Zehrfuss, épouse du grand architecte, La Comtesse Nicole de Blégiers en l'accueillant à demeure émancipent également le goût du jeune Azzedine, l'ouvrent vers les arts de son temps.



En 1959, il rencontre Christoph von Weyhe. Ensemble, ils sillonnent la capitale et ses musées. Les jeunes peintres et couturiers qu'ils incarnent vont se retrouver dans leur parcours d'artistes.

Azzedine Alaïa est alors ce couturier en chambre dont les talents uniques se diffusent dans le secret entretenu qu'on n'ose frelater par trop d'adhésions. Qu'importe s'il n'est resté que quelques jours dans les ateliers de Dior, sa formation, ce sont ces femmes exclusives qui dirigent encore le ton et la mode à Paris qui vont la lui administrer avec grâce.

A son chevet de couturier, les plus grandes accourent. Greta Garbo lui suggère de grands manteaux d'hommes dans lesquels elle aime s'envelopper d'anonymat. Arletty lui voue une admiration inconditionnelle. Rencontrée par les soins d'un ami coiffeur, Frédéric Somigli, elle devient le personnage de cœur dans le panthéon des inspirations d'Alaïa. A son contact, il apprend ce chic désinvolte que seules les parisiennes savent préempter avec nonchalance. Ses fameuses robes zippées lui sont tributaires de beaucoup.

Sa proximité avec la femme de lettres Louise de Vilmorin l'ouvre aux cercles des artistes et à l'exercice de la mondanité. Il sera son miroir. Elle devient son modèle d'influence dont il ne cessera tout au long de sa vie de rappeler l'importance.

A ce concert féminin, il convient d'ajouter les accords de Bettina, la grande amie de toujours, ou ceux de Rosemarie Le Quellec, de Lison Bonfils, de Claude Brouet, de Nicole Crassat, de Dominique Miceli, de Melka Tréanton ou de Carlyne Cerf de Dudzele et Carla Sozzani, figures centrales dans l'orchestration et l'épanouissement des débuts dans la mode d'Azzedine comme dans leur amitié indéfectible.

Aux commandes qui s'amoncellent rue de Bellechasse, Azzedine multiplie les expériences, dort peu, travaille toujours et déjà invite le tout Paris à sa table ouverte, comme s'en souvient Rosine Baldaccini.

Sur une invitation de Alain Bernardin, il taille les costumes des filles du Crazy Horse. Il fait du corps de la femme son futur argument, celui qui le distinguera de tous les autres.

Chez les grands fourreurs il perfectionne sa technique. Les cuirs et les peaux seront chez lui des tissus plus maîtrisés qu'une mousseline. Une collection de cuirs rivetés, sanglés est refusée chez Charles Jourdan mais paradoxalement lance l'éclosion du phénomène Alaïa. Les pionnières de la mode ne jurent que par lui. De pied en cape, du soir ou matin, c'est en Alaïa qu'elles veulent s'habiller. New York l'invite et l'acclame. Le créateur Thierry Mugler avec lequel Azzedine entretient une relation amicale forte l'encourage tant et plus. Prosper Assouline et Andrée Putman l'accompagnent dans son devenir. Gilles Bensimon ou encore Claude Perdriel, bienveillants et amis, sont de ceux qui assistent à la révélation de son expression.

Azzedine est désormais Alaïa.



Sous la grande verrière, précisément où le couturier avait soin de convoquer la presse et les amis à ses défilés convoités, au sein même de sa fondation posthume là où il souhaitait que ses expositions deviennent lieu de rencontres du plus grand nombre, « Alaïa avant Alaïa » distribue les témoignages rares, les récits subtils, les documents d'archives. Les robes d'hier, nées de ces trois décennies fondatrices, les créations plus récentes aux thèmes d'inspiration demeurées immuables révèlent une galerie de portraits de celles et ceux qui convaincus de son talent singulier l'ont accompagné dans l'épanouissement de son art.

La Fondation Azzedine Alaïa et les éditions Rizzoli proposent au printemps 2022 un catalogue illustré de documents inédits, de textes et d'interviews dirigées par la journaliste Laurence Benaim, avec la participation du philosophe Emanuele Coccia, du journaliste Alexander Fury et d'Olivier Saillard, directeur de la Fondation Azzedine Alaïa, sous la direction artistique de Carla Sozzani, présidente de la Fondation. Cités abondamment dans le livre dont l'édition soutient l'exposition, les noms de tous ceux, acteurs d'un jour ou d'une vie qui ont incarné un soutien à Azzedine Alaïa n'ont pu être ici salués comme il se doit. Qu'ils soient chaleureusement remerciés en les nommant tous comme suit. L'exposition et le livre invitent le lecteur et le visiteur à prendre connaissance plus amplement de chacun d'eux :

Prosper Assouline	Dominique Miceli
Latifa Ben Abdallah	Dominique Zehrfuss
Rosine Baldaccini	Edgar Morin
Gilles Bensimon	Thierry Mugler
Nicole de Blégiers	Claude Perdriel
Silvia Bocchese	Zuleika Ponsen
Lison Bonfils	Marie Rucki
Claude Brouet	Dany Saval
Jean-Charles de Castelbajac	Frédéric Somigli
Carlyne Cerf de Dudzele	Ibrahima Soumaré
Didier Grumbach	Nuccia Stinco
Sylvie Grumbach	Christoph von Weyhe
Serge Lutens	

Alaïa avant Alaïa

Éditions Rizzoli

336 pages

200 photographies en couleurs et noir et blanc

Format 23,5 x 29 cm

Prix de vente : 82 euros



FONDATION AZZEDINE ALAÏA

La vie d'Azzedine Alaïa a constamment été remplie par la mode, l'art, le design, l'architecture, la musique et le théâtre.

Pendant cinquante ans, Monsieur Alaïa a été un collectionneur passionné par tous les domaines de la culture. En 2007, il a décidé de protéger son œuvre et sa collection d'art en fondant l'Association Azzedine Alaïa, conjointement avec son partenaire de vie le peintre Christoph von Weyhe, et son amie depuis plus de quarante ans, l'éditrice Carla Sozzani, afin que cette Association devienne la Fondation Azzedine Alaïa.

La Fondation Azzedine Alaïa a été reconnue d'utilité publique par décret du 28 février 2020. Voulue par Azzedine Alaïa de son vivant, ses missions sont la conservation et la mise en valeur de l'œuvre du couturier, des œuvres qu'il a collectionnées toute sa vie dans les domaines de l'art, la mode et le design, l'organisation d'expositions et le soutien d'activités culturelles et éducatives.

La Fondation expose le travail d'Azzedine Alaïa et les œuvres d'art et de mode de sa collection personnelle, à Paris, au 18 rue de la Verrerie, où il a vécu et travaillé, et à Sidi Bou Saïd, la ville qu'il a tant aimée. Ces lieux abritent des expositions régulières sur l'histoire de la mode et du design.

À Paris, on trouve également une librairie dédiée à la mode et à la culture et un café dans une cour arborée.

La Fondation Azzedine Alaïa attribue également des bourses à des jeunes talents visionnaires de la mode.

Le logo de la Fondation Azzedine Alaïa a été réalisé par Julian Schnabel.